



VU

par Natacha Nataf



Petros Efsthadiadis
Lohos, 2012

www.petrosefsthadiadis.com

À lire: *Liparo*
par Petros Efsthadiadis
texte de Raphaëlle Stopin
éd. Xavier Barral • 30 €

À voir: «Antoine Bruy
et Petros Efsthadiadis
Prix HSBC 2018»
jusqu'au 18 mai • galerie
Clémentine de la Féronnière
(Paris) • <http://galerie.clementinedelaferonniere.fr>

À vingt mille lieues de l'amer

Son nom vous semble peut-être familier, mais Liparo n'est ni une île des Cyclades ni une île au large de la Sicile. Non, Liparo est un village du nord de la Grèce, proche de la frontière macédonienne, où retourne chaque été le photographe Petros Efsthadiadis. On y cultive des pêches, et on y bricole aussi des coffres-forts de fortune, d'obscur machines à pluie ou à citrons et même un Parthénon en carton-pâte. Tout le village se prête au jeu et laisse l'enfant du pays glaner dans les cours et les vergers le bric et le broc nécessaires à ses rêves de grandeur absurde en temps de crise. On y prend même la pose, sac à patates sur la tête et napperons de mémé sur le scaphandrier, devant le regard fier mais un brin perplexe d'ancêtres sans doute moins inventifs. Il y a du Michel Gondry dans ces images venues des Balkans, un zest de Jules Verne aussi. Assez d'humour et de poésie en tout cas pour convaincre le jury du prix HSBC 2018 de couronner ce travail ex aequo avec l'excellente série *Scrublands* d'Antoine Bruy.